

Le premier novembre 2012

Sommaire du Vingt et unième Bulletin

Chapitre premier : La rue d'Ulm et les services secrets russes, français et allemands -- Chapitre 2 : Les « prolétariens » pacifistes, Jean Giono, Henri Poulaille et Boris Souvarine contre le blanquisme et le stalinisme -- Chapitre 3 : George Sand. L'évangile vaudois, le père Jean et l'Histoire de trois générations -- Chapitre 4 : L'Instruction publique de Victor Cousin, et « le papisme » de Buchez ligués contre l'europpéen (et d'abord franco-russe) « enseignement supérieur extérieur à la Sorbonne » . Honneur à Tchernychevski -- Chapitre 5 : L'ostracisme. Proudhon en 1848 contre la Société Typographique de Paris. Et contre Dostoïevski. A Londres, le « triumvirat européen » contre « l'Union socialiste ». Leroux recueilli par Genève et par Boussac (Creuse) -- Chapitre 6 : Contre « la voie prussienne » Georges Clemenceau, Bernard Lazare, de Gaulle, « très proche de Péguy », les inédits de Péguy et les « catholiques marseillais » -- Chapitre 7 : « Les appelants au futur Concile » de Charles Renouvier au P. Urs von Balthasar. Deux cardinaux jésuites. De Saint-Simon, « maître de Pierre Leroux », à Bernard Lazare, Péguy et Marcel Proust.

Lettre-préface à Monsieur Vincent Peillon, Ministre de l'Education nationale

Monsieur le Ministre,

L'Instruction publique méconnaissait la dimension religieuse, charnelle de toute existence individuelle et collective ». Ferdinand Buisson voulait remplacer ce scientisme par « la foi laïque »¹ qu'il avait apprise chez le Pasteur Edmond de Pressensé et transmise à Gabriel Monod. En 1867, réfugié politique à Genève, Pierre Leroux a reçu la visite de Ferdinand Buisson, et lui a dédié « bien amicalement » son dernier livre. Resté fidèle sous l' Empire à « notre glorieuse église républico-socialiste », Michelet regardait Pierre Leroux comme « le meilleur homme que nous ayons »; il légua ses papiers à Gabriel Monod, son élève préféré, qui édita son *Journal* et sa correspondance avec George Sand. Et qui transmet leur religion en écrivant à sa fille Jeanne²: « J'aime l'Eglise protestante parce que j'en suis un fils et parce qu'elle a souffert pour sa foi. Mais je n'ai aucune hostilité contre l'Eglise catholique qui est la mère de toutes les églises chrétiennes. Le christianisme ne consiste pas à croire à tel ou tel dogme, mais à nous rapprocher de l'idéal moral que l'Evangile nous montre dans le Christ. Or cet idéal est avant tout un idéal de charité et d'oubli de soi ». En octobre 1894, Gabriel Monod écrivit que la France doit « renouer la tradition interrompue », et Lucien Herr, bibliothécaire à l'Ecole normale supérieure, riposta : « Quelle tradition ? Interrompue par quoi ? » Je disais cela dans ma thèse en 1969 »³. En 1895 Péguy avait pour Gabriel Monod une affection

¹ Vincent Peillon, *Une religion républicaine La foi laïque de Ferdinand Buisson*, 2011

² Devenue Jeanne Amphoux-Monod, nonagénaire, elle m'a confié son témoignage, que j'ai traduit en allemand dans *Malwida von Meysenbug, Gabriel Monod, Romain Rolland und Charles Péguy*, publié par la *Malwida von Meysenbug Gesellschaft* dans son *Jahrbuch 1998*.

³ *Philosophie de l'art littéraire et socialisme*, 1969, p. 125

⁴ aidé par des secrétaires bénévoles, Blanche Raphaël agrégée d'anglais, son frère Gaston, agrégé d'allemand, un philosophe

« quasi filiale », et il regardait Lucien Herr comme son « maître le plus pur et le plus confident ». Avec eux, il lutta au premier rang des dreyfusards, en comptant sur leur soutien pour ses naissants cahiers de la quinzaine⁴. En 1899, Paul Janet, doyen des professeurs de philosophie, demande que l'Instruction publique enseigne Pierre Leroux, et Péguy reproduit dans *l'Action socialiste* l'éloge de Pierre Leroux prononcé par Jaurès. Jaurès s'abonne aux cahiers, comme Ferdinand Buisson, ancien élève de Paul Janet. Mais en 1900 Herr dit à Péguy: « nous marcherons contre vous de toutes nos forces ». Nous, c'est-à-dire Emile Durkheim et les sociologues positivistes, ainsi que les guesdo-blancquistes puissants dans les syndicats d'instituteurs que Georges Clemenceau, dans le cahier du 8 décembre 1903, appelle « conciles de pions ». Dès ce moment-là, Herr « exerce une influence immense et occulte⁵ dans le Parti socialiste » et Romain Rolland voit « Péguy acculé presque à la mort et au désespoir par le blocus de Herr et de Durkheim ». Gabriel Monod n'ose pas imprimer la lettre où il dit ce qu'il pense de leur « Franc-Maçonnerie ». Le Pasteur Westphal demande : « ne peut-on pas être croyant et bon républicain ? », et Ferdinand Buisson, qui préside le Comité central de la Ligue française pour la défense des Droits de l'Homme et du Citoyen, le Parti radical et radical socialiste, et la Ligue de l'enseignement, ne peut répondre que: « Dans le secret de votre conscience, aimez Platon, Bouddha ou l'Évangile, mais pour vos contemporains soyez laïque de langage. Nos pères, Hugo, Lamartine, Quinet employaient constamment le nom de Dieu, mais en 1870 Renan a dit que tout ce qu'on fait et dit en faveur du sentiment religieux profite à l'Église catholique ». Lui aussi, Jaurès va taire la foi laïque. Dans le secret de sa conscience, il va aimer Jésus, Leroux, George Sand, Michelet, Péguy et Paul Janet, auquel il a dédié sa thèse. Heureusement Paul Janet avait eu d'autres élèves, Darlu maître de Proust, Lagneau maître d'Alain, et Charles Renouvier, qui jusqu'en 1903 défendra contre l'athéisme le « christianisme rationnel » qu'il élaborait en 1848, en écoutant M. de Pressensé et Pierre Leroux. Jusqu'en 1932, en disant que « Herr aimait brouiller ses traces », Charles Andler a caché son « influence occulte ». Seul, dès 1905, Péguy avait dénoncé la « grossière erreur » que Herr commettait en « prenant pour un chef, un propagandiste révolutionnaire, le prêtre Gapone qui était le rival et au fond l'ennemi de tous ces révolutionnaires professionnels » : « dans un milieu où la police et la révolution se coudoyaient, Gapone croyait pouvoir utiliser son prestige et son sacerdoce pour ce qu'il considérait comme son apostolat social⁶ » Agent de Zoupatov, chef de l'Okhrana, il servait d'intermédiaire entre Jaurès et Lénine. Forcé par Herr, Jaurès accepta la « marxisation du socialisme » en dépit des avertissements d'Eugène Fournière qui écrivit en 1907 dans *La course à l'abîme* : « il faut faire de George Sand une autorité, un éducateur pour la France »⁷.

Le culte de Renan et l'égaré de Herr ont abouti à

catholique, Jacques Maritain, et un protestant agrégé d'histoire, Bernard Monod, fils de Gabriel

⁵ *Vie de Lucien Herr*

⁶ Tchernov attendra 1937 pour publier cela *Dans le creuset des civilisations, t. III. De l'affaire Dreyfus au dimanche rouge de Saint-Petersbourg,*

⁷ cité par M. Mohammed Saad Zemmouri, professeur à l'Université de Tétouan, auteur à Aix-en-Provence de la seule thèse qui existe sur Fournière.

« l'hégémonie idéologique du marxisme » qui a été déplorée en 1991 par le P.S. et appelée « éclipse de la raison critique » par M. Michel Winock⁸, professeur d'histoire, en 1999. Le 23 octobre 2012, en diffusant un film sur George Sand, la télévision française dit qu'avant 1848 elle n'a lu qu'un seul écrivain socialiste, Karl Marx. Or en 1842 elle dirigeait avec Pierre Leroux la *Revue indépendante*, que Biéliniski lut dès cette année-là. En 1853, Herzen constatait « l'extraordinaire popularité en Russie des oeuvres de George Sand et de Pierre Leroux ». Et en 1863, ce que George Sand « avait absorbé » en 1842 en lisant *De Dieu ou de la Vie considérée dans les êtres particuliers et dans l'Être universel*, elle le « restituait avec une force prodigieuse ». C'est Jaurès qui a dit cela à Maurice Barrès, en 1911, en tête à tête. C'est en cachette, chez Enjalran, qu'il avait en 1905 parlé de Herzen à Raoul Labry. Vingt ans plus tard, après avoir enseigné à Moscou avant et après Octobre 1917, Raoul Labry écrivit dans sa thèse que Jaurès avait vu juste en regardant Herzen comme « le Pierre Leroux de la Russie ». L'École Pratique des Hautes Etudes riposta: « Raoul Labry a exagéré l'influence de Pierre Leroux : pour Herzen, dont la pensée dès le début avait été nourrie par la pensée allemande, la philosophie de Pierre Leroux devait paraître bien insuffisante ». En 1980, en écrivant: « Jacques Viard se trompe. Péguy est disciple non de Leroux, mais de Buchez », le Père de Lubac commettait en sens contraire une erreur aussi grande, mais à la différence de la Sorbonne cet illustre théologien n'a pas persévéré dans l'erreur : en 1982 en lisant *Pierre Leroux et les socialistes européens*, il m'a écrit : « C'est d'un intérêt prodigieux. C'est toute une histoire, occultée ou faussée, que vous ressuscitez. Socialisme est un mot vague, qui couvre bien des marchandises. Le marxisme n'a aucun droit à l'accaparer, ni à reconstruire une histoire qui permette ce rapt. Les deux cas (entre autres) de Leroux et de Péguy sont sous ce rapport exemplaires ». En 1979, Soljénitsine avait dit qu'il regardait « comme un malheur l'intrusion du socialisme en Russie », et en lui répondant que l'intelligentsia n'avait pas lu seulement Marx et Engels, « mais aussi Pierre Leroux et George Sand », il m'écrivait: « Il a fallu Pierre Leroux pour que je fasse connaissance d'un professeur d'Aix-en-Provence ». Nous avons été, condamnés l'un et l'autre à l'isolement, lui, parce qu'à Moscou il avait été exclu « définitivement » par Staline, et moi parce qu'en 1973 j'avais dit à la télévision que « les archives de Péguy conduisent à Pierre Leroux, fondateur du socialisme ». Dès lors, France télévision et France culture ont cessé de m'inviter. On aurait « évité les erreurs et les farces totalitaires si on avait écouté Souvarine » : Professeur d'histoire au collège de France, Emmanuel Le Roy Ladurie a écrit cela en 1984. Mais après comme avant 1984 le Ministère de l'Éducation nationale m'a refusé son aide. Abonnées à notre Bulletin, ses bibliothèques auraient pu alerter des chercheurs. Elles pourraient encore détromper les lecteurs, les professeurs qui en divers pays enseignent peut-être, parce que nos médias l'ont dit en 2005, que Herzen et Malwida von Meysenbug sont des « néopiétistes à l'allemande ». Françoise Genevray va répondre ci-dessous dans *Malwida von Meysenbug et Alexandre Herzen*. A l'Université d'Aix-en-Provence, elle a soutenu sur *George Sand et ses contemporains russes* une excellente thèse de littérature comparée. Dans notre quinzième Bulletin elle a publié, *Pierre Leroux et Vissarion Biéliniski*, « Père de l'Intelligentsia » miraculeusement réhabilité par Staline et quasi inconnu en France. Dans la *Revue des Etudes slaves* elle vient de faire paraître *Herzen et Gustave Talandier*, et la réunion de ces travaux prouvera, bientôt j'espère, que la région du Limousin avait raison de soutenir contre la

⁸ *Le siècle des intellectuels*, 1999

capitale de la France que Pierre Leroux avait été « escamoté », comme il l'avait dit à Jersey.

A Londres, André Philip avait représenté la S.F.I.O auprès du général de Gaulle. En 1967, après avoir lu mes premiers articles il m'a m'écrit : « Je suis totalement d'accord avec vous sur le socialisme permanent et authentique de Péguy et sur la valeur de sa lutte contre le guesdisme qui a complètement perverti la S.F.I.O ». En 1964, en me lisant, le Président de Gaulle se rappela qu'il était « très proche de Péguy » lorsque Péguy dénonçait le haut fonctionnaire de l'Instruction publique aux étranges accointances internationales. Recommandées par lui à Edmond Michelet, ministre de la culture, mes recherches ont retenu l'attention de François Mitterrand, de M. Michel Rocard, son Premier ministre et de Philippe Séguin, son ministre des Affaires sociales, puis celle de M. Jacques Chirac et de M. Lionel Jospin, son Premier ministre. Puis celle de M. François Hollande, Premier secrétaire du P.S. quand il me demanda « d'amplifier mes efforts pour nous approprier notre passé commun, qui constitue notre patrimoine commun ⁹ ». Philippe Séguin, en préfaçant le livre ¹⁰ où Péguy est nommé entre Leroux et de Gaulle, me rappelait qu'à la Faculté des Lettres d'Aix, en ayant François Guiral comme professeur d'histoire, il avait l'impression d'être mon « élève ». Pour les Amis de Pierre Leroux il avait obtenu une subvention du CNRS, et en 1997 l'accueil de l'Hôtel de Ville de Paris. En 2008, en faisant voir Himmler suivant des traces de 1905 à 1944, il a laissé aux téléspectateurs un nom à deviner. L'année dernière, j'ai décrypté cette énigme en écrivant *La rue d'Ulm et les services secrets russes, français et allemands*. Quelques jours avant d'être élu Président de la République, M. François Hollande m'a remercié le 25 avril 2012 pour ce « précieux témoignage ».

⁹ Patrimoine de tous les européens : en 1973, je ne pensais pas seulement à la France quand j'ai dit que « les archives de Péguy conduisaient à Pierre Leroux, fondateur du socialisme ».

¹⁰ François Guiral, *Clemenceau en son temps*, 1996